

L'Ukraine et la Russie

par Wolodymyr KOSYK

Le développement de l'Église chrétienne dans l'Est de l'Europe, comme d'ailleurs dans les autres parties du continent européen, s'est déroulé sous l'influence directe de la structure politique et de la vie politique et sociale des pays. Étant donné qu'au XI^e siècle presque tous les pays de l'Europe orientale faisaient partie d'un seul ensemble étatique, il faut tout d'abord s'intéresser à la structure de ce dernier.

L'Empire de Kiev

A la tête de cet ensemble étatique se trouvait Kiev (Kéiv, en ukrainien), capitale de l'actuelle Ukraine. Les historiens appellent le plus souvent cet État *État kiévien*, *Rous' de Kiev*, ou également *État de Kiev*. Cependant, les trois termes sont inventés, conventionnels. Par ailleurs, le problème de la structure de cet ensemble étatique (et parfois de son nom) reste toujours l'objet de recherches et de discussions. Mais ce qui est absolument incontestable, c'est que ce vaste ensemble fut créé par Kiev, et qu'il n'était pas et ne pouvait pas être un État uninationnel. En effet, Kiev tenait sous sa dépendance vassale les territoires de nombreux peuples¹. Certains historiens considèrent que c'était une « *confédération des terres distinctes* »², le terme « *terres* » signifiant à l'époque « *pays* ». Autrement dit, il s'agissait d'une confédération de principautés indépendantes. D'autres sont d'avis qu'il s'agissait d'une « *union* » ou d'une « *super-union* »³ des États. Lors du

1. M. Hrouchevskiy, *Istoria Oukraïny-Roussy*, vol. 1, Kiev, 1913, pp. 372-374 ; V.T. Pachouto, *Tcherty političeskogo stroïa Drevniï Roussi*, in « *Drevniïrousskoïé gossouidarstvo i ego mejdounarodnoïé znachenïé* », Moscou, 1965, pp. 73-74.

2. *Ibid.*, p. 15.

3. B.A. Rybakov, *Predposylki obrazovania Drevniïrousskogo gossouidarstva*, in « *Otcherki istorii SSSR* », Moscou, 1958, p. 857 ; I. Ia. Froïanov, *Kievskaiâ Rous'*, Léningrad, 1980, p. 13 ; S.S. Chirinsky, *Obiektivnyé zakonomiernosti i soubiektivny faktor v stanovlenii pervobytnogo obchtchestva*, in « *Leniniskie idiei v izoutchenii pervobytnogo obchtchestva, rabovladiénia i féodalizma* », Moscou, 1970, p. 206.

congrès scientifique ukrainien qui s'est tenu en avril-mai 1988 à Munich, à l'occasion du millénaire de la conversion de la Rous'-Ukraine au christianisme, on a émis l'idée que c'était en quelque sorte un « *commonwealth* ».

En réalité, il s'agissait d'un empire médiéval, semblable aux autres empires médiévaux slaves (l'Empire de Samo, l'Empire Bulgare, l'Empire Morave). L'académicien russe B.A. Rybakov l'a appelé « *l'empire préféodal* »⁴. Cet empire, rappelons-le, a été créé et dirigé par l'État qui s'était formé autour de Kiev, sur le territoire de l'Ukraine actuelle, par des ancêtres directs des Ukrainiens qui, à partir du XII^e siècle, vont commencer à utiliser le terme *Ukraine* pour désigner leur pays. Ce territoire autour de Kiev portait alors le nom de « *Rous'* », « *Terre rous'* ». Le terme « *Rous'* » fut traduit en latin soit par *Russia*, soit par *Ruthenia*. Au cours du XI^e siècle l'appellation « *Rous'* » s'est étendue au territoire situé à l'ouest de la Kiévie, c'est-à-dire à ce qui sera plus tard l'État de Galicie-Volhynie, comprenant toute l'Ukraine occidentale. Les territoires de l'empire situés au nord de l'Ukraine actuelle ne portaient pas le nom « *Rous'* », « *Terre rous'* » non seulement pendant l'existence de l'empire de Kiev, mais même pendant environ deux siècles après sa chute, survenue dans la première moitié du XII^e siècle⁵.

La Rous' (donc en fait la Ruthénie-Ukraine), dont la politique extérieure était tournée principalement vers le Sud, adopta le christianisme de Byzance en 988. La structure de l'Église, dans l'Empire kiévien, suivait en général la division étatique en « *terres* » (ou « *volosti* », dans le sens des pays distincts contrôlés par le pouvoir de Kiev). De ce fait,

4. B.A. Rybakov, *Piervyé viéka rousskoï istorii*, Moscou, 1964, pp. 149, 150 ; édition française : *Les débuts de la Russie* (sic !), Moscou, 1966, p. 198.

5. Cf. M. Hrouchevskiy, *Istoria Oukraïny-Roussy*, *op. cit.*, pp. 190-192 ; M.Y. Braïtchevskiy, *Pokhodjennia Roussi*, Kiev, 1968, p. 162 ; P.N. Tretiakov, *Ou iztokov drevniérousskoï narodnosti*, Léningrad, 1970, pp. 73, 76 ; M.N. Tikhomirov, *Proïskhojdiénié nazvaniy « Rous' » i « Rousskaïa ziémliá »*, in « *Sovietskaïa etnografia* », VI/VII, 1947, p. 60 ; A.N. Nassonov « *Rousskaïa ziémliá i obrazovanié teritorii Drevnerousskogo Gossoudarstva* », Moscou, 1951, pp. 47, 50 ; I. Ya. Froïanov, L. You. Dvornitchenko, *Goroda-Gossoudarstva Drevniéï Roussi*, Léningrad, 1988, p. 84 ; I.P. Krypiakévytch, *Halytsko-Volynské kniazivstvo*, Kiev, 1984, p. 67 ; Certains historiens considèrent que le partage de l'empire entre les trois fils de Yaroslav rappelle le partage de l'empire de Charlemagne entre ses petits-fils. Cf. I.M. Chekera, *Mijnarodni zviazky Kyïvskoï Roussi, VII-X st.*, Kiev, 1963, p. 143.

Lorsqu'on parle de la structure et du régime de l'empire, il convient de signaler l'idée de I. Ya. Froïanov et de A. You. Dvornitchenko, qui affirment que la « *super-union* » des tribus a éclaté à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, pour faire place aux cités-États à la manière des antiques *politeia* grecques. Ces villes-États se sont développées en « *volosti* » ou « *zemli* », donc en « *pays* », qui sont restés dans une très large mesure indépendants et qui tendaient naturellement vers une indépendance complète. Ces villes-États n'étaient pas, comme on le pense, des principautés (bien qu'ayant à leur tête un prince), mais des républiques, dans lesquelles le pouvoir suprême était exercé non pas par le prince, mais par une assemblée populaire (*vitché*, *vetché*). Cf. I. Ya. Froïanov, A. You. Dvornitchenko, *Villes-États...*, *op. cit.*, pp. 60, 265-266.

les capitales de ces États devenaient les sièges épiscopaux⁶. Au début du XI^e siècle, il existait, outre celui de Kiev, des évêchés à Tchernihiv, Péréyaslav, Novgorod, et peut-être à Peremyshl. I. Vlassovskyi pense que sous le règne de Volodymyr le Grand (978-1015), il pouvait y avoir six évêchés⁷. M. Tchoubatyï présume que sous Volodymyr il y avait de six à huit évêchés, dont un archevêché à Tmoutorokan' (sur la côte est du détroit reliant la mer d'Azov à la mer Noire) et un évêché à Peremyshl⁸.

Il est très difficile d'établir avec certitude le nombre exact de sièges épiscopaux sous le règne de Volodymyr le Grand. Mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est leur emplacement. En effet, celui-ci révèle que le christianisme se répandit très vite en Ukraine et, dans une certaine mesure, dans le sud de la Biélorussie, et beaucoup plus lentement vers le nord, à l'exception de la ville de Novgorod, où il fut imposé de force, comme d'ailleurs dans les autres régions du nord⁹.

Au XI^e siècle, dans le nord, à l'exception de Novgorod, il n'y avait pas d'évêchés. Les évêques envoyés à Rostov, dans la seconde moitié du siècle, durent fuir la ville, et l'un d'eux fut tué¹⁰. A la même époque, de nouveaux évêchés furent créés dans le sud de l'empire : à Volodymyr (en Volhynie), à Bilhorod et à Polotsk.

Le processus de christianisation des espaces nord-est de l'Europe s'est prolongé sur plusieurs siècles¹¹. La population du territoire peuplé par les Kryvytches de l'est, les Viatytches et majoritairement par des tribus finno-ougriennes, comprenant les villes de Rostov, Souzdal, Vladimir sur Kliazma, donc du territoire de la future Russie, ne fut convertie au christianisme qu'au XII^e siècle. Le texte de la chronique du début du XII^e siècle dit que les Kryvytches et les Viatytches sont restés païens « *encore aujourd'hui* »¹². Au XII^e siècle furent instaurés les évêchés de Smolensk, de Rostov et de Riazan. Au XIII^e siècle celui de Souzdal. Moscou n'était pas encore un centre pouvant devenir un siège de l'évêque.

6. V.M. Rytchka, *Pro féodalnyi oustroiï Tserkvy v Kyïvskiy Roussi*, in « Oukraïnskyi Istorychnyi Journal », Kiev, n° 8, 1987, p. 99.

7. I. Vlassovskyi, *Narys istorii Oukraïnskoï Pravoslavnoï Tserkvy*, vol. 1. New York, 1965, p. 45.

8. M. Tchoubatyï, *Istoria khrystianstva na Roussy-Oukraïni*, vol. 1, Rome-New York, 1965, pp. 258-260, 273, 724-725.

9. *Zaprovadjennia khrystianstva na Roussy-Oukraïni*, Kyïv, 1988, p. 82-89; V.E. Titov, *Pravoslavié*, Moscou, 1967, pp. 49-50; « *Krechchénié Roussi* » v *troudakh rouskikh i sovietskikh istorikov*, Moscou, 1988, p. 295.

10. *Tserkov v istorii Rossii (IX-1917)*, in « *Kriticheskié otcherki* », Moscou, 1967, pp. 51-52; cf. *Polnoïé sobranié rouskikh liétopissei* (PSRL), vol. 1, Moscou, 1962, p. 208.

11. *Zaprovadjennia khrystianstva...*, *op. cit.*, p. 82.

12. PSRL, vol. 1, p. 14; *Zaprovadjennia khrystianstva...*, *op. cit.*, p. 82; *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, pp. 57-58.

L'organisation de l'Église

La première mention concernant la forme de l'organisation de l'Église dans l'État kiévien se trouve dans la chronique *Le récit des temps passés* qui s'est conservée dans des transcriptions reprises dans les chroniques de Laurentiy et d'Ipatiy. A l'année 1037, on peut y lire notamment que Yaroslav le Sage a fait construire l'église Sainte-Sophie, qui devint le siège de la métropole¹³. Certains chercheurs considèrent que la métropole de Kiev fut créée avant cette date, probablement aussitôt après la christianisation de Kiev, ou au plus tard en 995-997¹⁴. Les chroniques de Laurentiy et d'Ipatiy évoquent comme premier métropolite de Kiev, Théotempte, en 1039¹⁵. La chronique de Nikon, du XVI^e siècle, parle de trois métropolitains précédant Théotempte : Michel (988-992), Léonte (992) et Ivan (1008)¹⁶, mais leur existence n'est pas certaine. Selon certains auteurs, le premier métropolite aurait pu être Théophilacte, ex-métropolite de Sébaste en Arménie, qui aurait été « transféré » en Rous' vers 988. Son successeur, ou un de ses successeurs, fut peut-être Ivan¹⁷. L'existence d'une métropole, quelques années après la christianisation de Kiev, est attestée par une liste grecque des métropolites dépendant de Constantinople¹⁸. Cependant certains chercheurs considèrent que jusqu'à l'arrivée de Théotempte, ou plutôt jusqu'en 1037, il y avait à Kiev non pas une métropole, mais un archevêché¹⁹. Étant donné que le *Récit des temps passés* ne fournit que très peu d'informations sur les premiers hiérarques, les historiens ont créé, par présomption, plusieurs théories sur la provenance de cette métropole : byzantine, bulgare, romaine, de Tmoutorokan²⁰.

La métropole de Kiev était soumise au patriarche de Constantinople, qui devait confirmer, au poste de métropolite, le candidat choisi par l'assemblée des évêques de la métropole²¹, mais qui en fait désignait le métropolite choisi par les évêques de Grèce. En 1051, sur directive de Yaroslav le Sage, l'assemblée des évêques de la métropole, réunie à Kiev, choisit pour métropolite le Ruthène Ilarion, sans l'accord préalable du patriarche. C'est le premier fait qui témoigne de la volonté de Kiev

13. PSRL, vol. 1, p. 153 ; vol. 2, p. 141.

14. *Zaprovadjennia...*, *op. cit.*, pp. 76, 194, 195 ; V.M. Rytchka, *Pro féodalnyi...*, *op. cit.*, p. 97.

15. PSRL, vol. 1, p. 153 ; vol. 2, p. 141.

16. *Ibid.*, vol. 9, pp. 80, 81, 83.

17. V. Vodov, *Le millénaire de la nation russe*, in « Histoire », Paris, n° 112, juin 1988, p. 24.

18. *Ibid.*

19. M. Tchoubatyi, *Istoria...*, *op. cit.*, pp. 238-262 ; A.H. Velykyi, *Z letopyssou khrystyanskoï Oukraïny*, vol. 1, Rome, 1968, p. 129-136.

20. M. Tchoubatyi, *op. cit.*, pp. 241, 257-258.

21. N. Polonska-Vassylenko *Istorychni pidvalyny UAPC*, Rome, 1964, p. 24 ; N.M. Nikolsky, *Istoria Rousskoï Tserkvi*, Moscou, 1983, p. 32.

d'élargir les droits de la métropolie²². Mais en 1055, le patriarche envoie un autre métropolite à Kiev, un Grec²³. Il en ressort qu'Ilarion n'a pas été confirmé par Constantinople, et que le prince, considérant nécessaire de préserver des relations de bon voisinage avec Byzance, n'a pas insisté sur cette confirmation²⁴.

Quelles étaient les relations entre l'Église et l'État au XI^e siècle ? Quelle était la place de l'Église dans la vie politique ? Le *Récit des temps passés* attribuée à Volodymyr le Grand l'initiative de la christianisation de Kiev, de l'introduction du christianisme dans l'État et parfois de la nomination des prêtres, comme par exemple à Kiev. Il dit aussi que Yaroslav a « placé » Ilarion comme métropolite à Kiev, et Louka Jydiata comme évêque à Novgorod²⁵. Cependant cela ne permet pas d'affirmer que les princes de Kiev s'immisçaient dans les affaires de l'Église ou qu'ils souhaitaient inféoder l'Église pour en faire l'instrument de la politique civile et du pouvoir du prince.

À Byzance, l'empereur était au-dessus du patriarche, il s'immisçait dans les affaires religieuses et même dans celles de la foi. En Terre rous', c'est-à-dire en Ukraine médiévale, une telle forme de relations entre l'État et l'Église n'a pas eu lieu. En 996, Volodymyr ne prenant pas de mesures contre de nombreux bandits car, dit la chronique, il craignait de commettre un péché, les évêques (sans doute des Grecs) lui signifièrent qu'il était « placé par Dieu » et avait de ce fait le droit de punir²⁶. Il est important de remarquer qu'aucun des princes de Kiev n'a fait référence au fait qu'il était « installé par Dieu » et n'a abusé du pouvoir sous ce prétexte. On sait par contre que les dirigeants kiéviens demandaient l'avis des évêques ou du métropolite, ceux-ci jouant souvent le rôle d'intermédiaires entre le peuple (le vitché) et le prince, et entre les princes en conflit²⁷.

Au XI^e siècle et au début du XII^e siècle, à Kiev, les métropolites d'origine grecque ou autre s'efforçaient de rester neutres, de s'adapter aux conditions et aux exigences locales. Mais à part les métropolites ruthènes, comme Ilarion et peut-être aussi Yefrem et Mykola²⁸, les métropolites n'étaient pas des patriotes de la Rous', ils étaient des

22. PSRL, vol. 1, p. 155 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istorychni...*, op. cit., p. 24 ; *Zaprovadjennia khrystianstva...*, op. cit., p. 80.

23. *Novgorodskaïa piervaïa liétopis starchego i mladchego izvoda*, Moscou, 1950, pp. 182-183 ; *Zaprovadjennia...*, op. cit., p. 81.

24. M.V. Levchenko, *Otcherki po istorii roussko-vizantiïskikh omocheniy*, Moscou, 1956, pp. 400-401 ; M.D. Priselkov, *Otcherki po tserkovno-politicheskoï istorii Kiévskoï Roussi X-XII vv.*, St Pétersbourg, 1913, pp. 110-111 ; *Zaprovadjennia...*, op. cit., p. 81.

25. PSRL, vol. 1, pp. 118, 121-122, 150.

26. *Ibid.*, pp. 126-127.

27. M.N. Pokrovsky, *Izbrannyé proizvedenia*, vol. 1, Moscou, 1966, p. 162 ; PSRL, vol. 1, pp. 229-230 ; I. Ya. Froïanov, A. You. Dvornitchenko, *Goroda-Gossouidarstva...*, op. cit., pp. 47-48.

28. M. Tchoubatyï, *Istoria...*, op. cit., pp. 415-428, 724.

fonctionnaires de Byzance et des dirigeants d'une Église qui dépendait entièrement de Constantinople.

Ayant obtenu l'autogestion, l'Église en Rous' en tant qu'institution existait pour ainsi dire parallèlement à l'État, comme un facteur de plein droit dont relevait la vie spirituelle ; elle était gardienne de la loi morale, de la morale chrétienne, de l'humanité. Fondées sur les normes religieuses byzantines, les lois d'Église (règlements) de Volodymyr et de Yaroslav étaient plus humaines que celles de Byzance, et elles introduisaient certains éléments locaux ou occidentaux.

Elles réglementaient les questions concernant la juridiction de l'Église sur les « gens d'Église » et les affaires relatives à l'entretien de l'Église²⁹. Les rapports entre l'Église et l'État, d'un haut niveau, étaient caractérisés par la bonne volonté réciproque et la pratique de la vie chrétienne. Le philosophe russe G.F. Fedotov dit de ce fait que « *l'expérience kiévienne* » dans les relations entre l'Église chrétienne et l'État chrétien, « *peut servir d'exemple comme une des meilleures réussites de la chrétienté* »³⁰. Cette période est appelée par lui et par d'autres historiens la « *période du christianisme kiévien* »³¹. Mais tous ces auteurs rattachent en fait cette période au « christianisme russe », ce qui ne correspond nullement à la réalité historique.

Les liens avec l'Occident

La Rous', c'est-à-dire l'Ukraine médiévale, a constamment entretenu des relations politiques, diplomatiques et dynastiques avec l'Occident. En ce qui concerne la seconde moitié du x^e siècle et le début du xi^e siècle, on trouve une mention de l'échange fréquent de missions entre Kiev et Rome dans la chronique de Nikon³², mais comme les autres chroniques n'en font aucune mention, on peut, jusqu'à preuve du contraire, considérer ces informations comme fausses*.

Toutefois, un fait important demeure absolument incontestable. A partir de Volodymyr le Grand, les enfants des princes de Kiev se mariaient souvent avec des catholiques de pays de l'Europe centrale et occidentale. Par exemple, trois enfants de Volodymyr, six de Yaroslav, deux d'Iziaslav, etc. D'autre part, des historiens russes reconnaissent

29. *Ibid.*, pp. 268-273 ; I. Vlassovskyi, *Narys...*, *op. cit.*, pp. 49-55.

30. G.F. Fedotov, *The Russian Religious Mind, Kievan Christianity*, Harvard, 1946, p. 400.

31. M. Tchoubaty, *Istoria...*, *op. cit.*, pp. 268, 756.

32. PSRL, vol. 9, pp. 39, 56, 64, 65, 68 ; I.M. Chekera, *Kyivska Rous' XI st. v vidnochenniakh*, Kiev, 1967, pp. 59-60 ; V.N. Tatichtchev, *Istoria Rossiyskaia*, vol. 2, Moscou-Léningrad, 1963, p. 64.

* V. Vodov, un des participants de la conférence scientifique qui s'est tenue à l'occasion du baptême de la Rous'-Ukraine à Ravenne, pense que les « ambassades » du pape reçues par Volodymyr, dont parle la chronique de Nikon, qui est une compilation subjective russe du xvi^e siècle, ne sont pas une source sérieuse pour l'histoire de la Rous' de Kiev.

qu'au XI^e siècle, « *la Rous, dans sa vie politique, était beaucoup plus liée à l'Europe occidentale qu'à Byzance et aux Slaves des Balkans* »³³.

La scission de l'Église, en 1054, n'a pas changé les liens dynastiques entre Kiev et les cours catholiques d'Europe. En Ukraine-Ruthénie, on ne remarque aucun préjugé envers la confession catholique. Chassé de Kiev par ses frères, Iziaslav n'a pas hésité à envoyer son fils Yaropolk avec sa femme Gertrude à Rome en 1075, afin de demander l'intervention du pape en sa faveur auprès du roi de Pologne³⁴. Les Ruthènes-Ukrainiens vénéraient les saints catholiques que ne reconnaissait pas l'Église de Byzance, comme par exemple Olaf, Vita, Loudmyla, Viatcheslav et particulièrement Nicolas (Mykola)³⁵. V.T. Pachouto remarque justement que cela « *correspondait à l'esprit de tolérance religieuse* » de la Rous' (Ruthénie). On connaît le fait que dans le premier quart du XII^e siècle, les moines catholiques de Regensburg (Ratisbonne) n'ont pas hésité à se rendre à Kiev pour demander de l'aide pour finir la construction de l'église St Jacob et Ste Gertrude dans cette ville³⁶.

Il est vrai que dans la seconde moitié du XI^e siècle quelques voix se sont élevées contre les relations et les mariages avec des catholiques : celle du métropolite Guéorgui (Georges), auteur probable d'un ouvrage anticatholique, du métropolite Ivan II, les « Règles ecclésiastiques », et celle du moine Théodose³⁷. Sous le règne de Volodymyr Monomaque (1113-1125), la littérature polémique apparut de nouveau. Mais ces voix n'eurent aucun succès. Les membres des familles princières continuaient de se marier avec des catholiques, le prince Volodymyr Monomaque était lui-même marié avec Gita, fille du roi anglo-saxon Hardrad II, et dans sa famille il y avait d'autres catholiques³⁸. Il en fut ainsi jusqu'à la chute de l'État ruthéno-ukrainien au milieu du XIV^e siècle.

L'Église après l'éclatement de l'empire

Lorsque la Ruthénie (« Terre rous' ») comprenant les villes de Kiev, Tchernihiv et Péréyaslav connut des changements dans sa structure au milieu du XI^e siècle, Tchernihiv et Péréyaslav étant devenues des « Terres » particulières³⁹, ce changement s'est probablement répercuté

33. V. Mochine, *O roussko-ioujnoslavianskikh svyaziakh*, Moscou, in « Rousskaïa litiératoura XI-XVII viékov sredi slavianskikh litiératour », Moscou-Léningrad, 1963, p. 43.

34. V.T. Pachouto, *Vniechnaïa politika drevniï Roussi*, Moscou, 1968, pp. 129-139; A.H. Velykyi, *Z letopyssou...*, *op. cit.*, pp. 214-228.

35. N. Polonska-Vassylenko, *Istorytchni...*, *op. cit.*, pp. 32-33; V.T. Pachouto, *Vniechnaïa...*, *op. cit.*, p. 131.

36. V.T. Pachouto, *op. cit.*, p. 136; N. Polonska-Vassylenko, *Istoria Oukraïny*, vol. 1, Munich, 1972, p. 149.

37. N. Polonska-Vassylenko, *Istorytchni...*, *op. cit.*, p. 32.

38. M. Tchoubatyï, *Istoria*, *op. cit.*, pp. 744-745; V.T. Pachouto, *Vniechnaïa...*, *op. cit.*, pp. 135, 146.

39. I. Ia. Froïanov, A. You. Dvornitchenko, *Goroda...*, *op. cit.*, p. 86.

sur la structure de l'Église en ce sens que, comme le pensent les chercheurs, il provoqua l'apparition de deux nouvelles métropolies « en titre » qui, bien qu'éphémères, furent néanmoins enregistrées à Constantinople⁴⁰.

Mais la métropole de Tchernihiv redevint un évêché dès la fin des années 1080, et celle de Péréaslav quelque temps après. Ces métropolies éphémères perdirent leur raison d'être après que les trois « Terres » de la Rous' se retrouvèrent réunies sous le pouvoir d'un seul prince, Vsevolod (1077-1093), et lorsque la totalité du pouvoir dans l'Église revint entre les mains du métropolite de Kiev.

L'éclatement de l'Empire de Kiev se produisit dans les années 1132-1135. Cet événement de grande importance, ainsi que l'accroissement de la lutte d'influence entre Rome et Constantinople en Europe orientale, compliquèrent la situation de la métropole de Kiev. La désagrégation de l'Empire en États indépendants créa automatiquement les conditions de sa propre désagrégation. La crise devint latente, et des motivations purement politiques apparurent dans l'activité du métropolite et des évêques.

A l'époque de l'éclatement de l'Empire de Kiev, le métropolite grec Mykhaïl (1131-1145) commença d'installer des Grecs dans les évêchés vacants des principautés indépendantes du nord, et de soutenir la politique des princes d'orientation pro-byzantine⁴¹. Par contre dans le sud de la métropole, il était obligé d'accepter la nomination d'évêques ruthènes. En même temps apparut dans la métropole une propagande contre Rome et les chrétiens occidentaux, dont témoigne le pamphlet *Paroles sur la foi chrétienne et latine*⁴².

Lorsqu'en 1139 Vsevolod II, adversaire de Byzance et partisan de l'orientation ruthéno-ukrainienne, s'installa sur le trône de Kiev, un conflit surgit entre le métropolite et le prince. En 1140, le prince ordonna l'arrestation de l'évêque de Novgorod, Nikiphonte, allié du métropolite, qui était arrivé à Kiev à la tête d'une délégation novgorodienne. De même, il fit arrêter et transférer à Kiev l'évêque de Touriv (dans le nord de la Ruthénie), un Grec nommé Akym⁴³. La lutte entre le prince et le métropolite s'acheva de telle façon qu'en 1145 le métropolite dut abandonner Kiev et retourner à Byzance. Avant de quitter Kiev, il interdit tous les actes canoniques et les messes dans la cathédrale Ste-Sophie⁴⁴.

40. A.V. Poppe, *Rousskié mitropolii konstantinopolskoï patriarkhii v XI stoletii*, in « Vizantijski vremennik », XXVIII, 1968, pp. 85-108; *Zaprovadjennia khrystiansva...*, *op. cit.*, p. 77; V.M. Rytchka, *Pro feodalnyi...*, *op. cit.*, p. 102.

41. *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 59; P. Tchoubatyj, *Istoria...*, *op. cit.*, pp. 453-455.

42. *Ibid.*, p. 473.

43. A.H. Velykyj, *Z letopyssou...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 36; M. Tchoubatyj, *Istoria...*, *op. cit.*, pp. 456, 479.

44. A.H. Velykyj, *op. cit.*, vol. 2, p. 38; *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 59.

Dans la métropole qui s'étendait sur plusieurs États indépendants, deux camps, deux tendances s'affirmaient de plus en plus : la tendance ruthéno-ukrainienne, qui tendait à l'indépendance de la métropole ou plus exactement de sa partie méridionale, et la tendance souzdalobyzantine dirigée par l'évêque de Novgorod.

La scission de l'Église

En 1147, sur proposition du prince Iziaslav, un concile d'évêques fut réuni en la cathédrale Ste-Sophie de Kiev, Iziaslav était d'orientation occidentale ; sa femme, fille du roi de Hongrie, était catholique. Les participants au concile défendaient le droit de Kiev de choisir leur métropolite sans l'accord préalable de Constantinople⁴⁵. Ils élirent et intronisèrent un nouveau métropolite, le Ruthène Klym Smolatytsch, moine de Kiev (ou de la région de Kiev), sans accord préalable de Constantinople.

Mais seuls les évêques ruthènes étaient favorables au nouveau métropolite, tandis que les évêques grecs des évêchés des États du nord lui étaient opposés⁴⁶. En fait, comme le reconnaît avec raison V.T. Pachouto, une scission de la métropole s'est produite à ce concile⁴⁷. Les évêques des États nordiques refusèrent de se soumettre au nouveau métropolite. C'est ainsi que débuta le processus de création de deux Églises distinctes sur le territoire de l'ancienne métropole de Kiev.

En 1156, n'acceptant pas l'installation d'un Ruthène comme métropolite, Constantinople envoya à Kiev un autre métropolite, Constantin. Dès lors la métropole eut deux métropolitains. Klym Smolatytsch alla s'installer sur les terres de Galicie-Volhynie et continua de soutenir les princes d'orientation antibyzantine.

Les métropolitains grecs défendaient âprement le droit de Constantinople de nommer les métropolitains à Kiev. Constantin I^{er} maudit la mémoire du défunt Iziaslav pour son initiative de la convocation du concile d'évêques et le choix de Klym Smolatytsch⁴⁸. Mais lorsque le trône revint à Rostyslav, celui-ci renvoya le successeur de Constantin, le métropolite grec Ivan IV (1164) à Constantinople, déclarant qu'il n'accepterait pas un métropolite installé sans son accord⁴⁹. Rostyslav, qui au départ n'était pas favorable à Klym Smolatytsch, le fit revenir à Kiev par la suite.

45. A.H. Velykyi, *Z letopyssou...*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 45, 54.

46. T. Kostrouba, *Narysny z tserkovnoï istorii Oukraïny X-XIII st.*, Toronto, 1955, p. 47; *Zaprovadjennia khrystianstva...*, *op. cit.*, p. 81; A.H. Velykyi, *Z letopyssou...*, *op. cit.*, pp. 41-45.

47. V.T. Pachouto, *Vniechnaïa...*, *op. cit.*, p. 188.

48. S.M. Soloviev, *Istoria Rossii s drevnieichikh vremen*, t. 2, Moscou, 1960, p. 54.

49. *Ibid.*, p. 55; M. Tchoubaty, *Istoria...*, *op. cit.*, p. 488; PSRL, vol. 2, p. 522.

Une délégation ruthène fut envoyée à Constantinople pour exiger que Klym Smolatytsch soit proclamé métropolite unique à Kiev⁵⁰. La raison de l'envoi de cette délégation fut, entre autres, comme le remarque Y.A. Limonov, « *le mécontentement que suscitait un métropolite grec parmi les fidèles de Kiev, de la principauté de Kiev, de même qu'à Péréyaslav Ruthène et à Tchernigov* » (Tchernihiv)⁵¹, donc dans le sud de la métropole, c'est-à-dire en Ruthénie-Ukraine. Finalement, Rostyslav accepta Ivan IV comme métropolite⁵².

Au milieu du XII^e siècle (ou dans les années 60 du XII^e siècle, selon certains auteurs), l'évêque de Novgorod fut élevé au rang d'archevêque⁵⁶. Cette distinction, bien qu'elle rehaussât le prestige de Novgorod en tant que centre culturel et religieux⁰, ne l'aida pas à devenir le centre religieux principal au nord-est de l'Europe.

Naissance de la Russie

A cette époque, au nord-est de l'Europe, une nouvelle puissance était en train de s'affirmer : l'État indépendant de Souzdal, avec ses principaux centres à Rostov, Vladimir et Souzdal. C'est cet État qui est à l'origine de la Russie. En 1157, ce pays se choisit pour prince André Bogolioubsky. L'historien russe Y.A. Limonov souligne fort à propos que 1157 est une date très importante dans l'histoire de la Russie, car « *elle marque l'acte officiel de création d'un État indépendant au nord-est, embryon du futur centre politique de toute la nation russe* »⁵⁵.

C'est justement sur ce territoire que la vie de l'Église et la vie religieuse allaient se développer d'une manière différente par rapport au sud de la métropole, c'est-à-dire par rapport à la Ruthénie, à la « Terre rous' ». C'est donc à partir de cette époque qu'il convient de parler de l'existence de fait de deux Églises dans l'Est de l'Europe, d'une part, et de différentes voies de leur développement, d'autre part.

Ces voies, qui se sont annoncées antérieurement sur le fond d'une structure sociale et ethnique tout à fait différente, furent conditionnées par le fait que chacun de ces pays distincts vivait sa propre vie, et dans chacun d'eux se développaient des situations politiques différentes.

A la fin de 1156, les Souzdaliens obligèrent l'évêque Nestor à quitter Rostov et à partir « *en Rous'* » (donc en Ruthénie)⁵⁶. D'après les

50. PSRL, vol. 2, pp. 514, 515, 522.

51. Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdzalskaïa Rous'*, *Otcherki sotsialno-političeskoï istorii*, Léningrad, 1987, p. 56 ; M.D. Prisielkov, *Otcherki tserkovno-političeskoï istorii*, *op. cit.*, pp. 394-399 ; PSRL, vol. 1, p. 349.

52. M. Tchoubaty, *Istoria...*, *op. cit.*, p. 488.

53. I. Ia. Froïanov, A. You. Dvornitchenko, *Goroda...*, *op. cit.*, p. 172 ; V.M. Rytchka, *Pro feodalnyi oustriy...*, *op. cit.*, p. 103.

54. *Ibid.*, p. 103.

55. Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdzalskaïa...*, *op. cit.*, p. 46.

56. PSRL, vol. 1, p. 347.

informations des chroniques, on peut considérer que la cause de son expulsion fut un conflit entre lui et le prince André au sujet des jeûnes. Ce qui est important, c'est que cette question devint le fondement d'une longue lutte entre le prince de Souzdal et l'évêque au sujet d'un caractère spécifique de l'Église dans ce nouvel État. Et aussi étrange que cela puisse paraître, cette question était devenue une partie intégrante de la lutte plus générale du prince de Souzdal contre la suprématie de Kiev en Europe de l'Est.

Nommé par le métropolite en 1158, le nouvel évêque de Rostov, Léon, entra lui aussi en conflit avec le prince André, et en 1159, les Rostoviens et les Souzdaliens le chassèrent aussi sous l'accusation d'avoir « pillé » les églises et les popes⁵⁷. Il prélevait probablement des contributions excessives pour le compte du métropolite et du patriarche de Constantinople. En effet, la métropole de Ruthénie (de la « Rous' ») était pour Constantinople une source d'importants revenus⁵⁸.

Mais ce n'était pas l'unique raison de l'expulsion de l'évêque. On l'accusa en fait d'hérésie⁵⁹. Par ailleurs, s'étant institué l'autocrate absolu dans son État — la Terre de Souzdal — (et non pas en Ruthénie-Ukraine)⁶⁰, le prince André avait besoin d'évêques obéissants. Après avoir chassé Léon, il ordonna aux « gens » d'élire comme évêque de Souzdal (ou même comme métropolite) son propre candidat, Féodor (dit Fédorets)⁶¹.

La pratique de faire élire l'évêque par la population locale, qui apparut à Souzdal, mais qui existait également à Novgorod, s'affermissait d'autant plus qu'André voulait créer dans son État une Église indépendante. En fait l'élection de Féodor et toute la politique d'André avaient pour but, — et c'est ce qu'il faut souligner avec force —, de soustraire le Pays de Rostov-Souzdal à la dépendance culturelle, spirituelle et religieuse de Kiev, de le délivrer des influences politiques de cette ville, d'achever sa complète indépendance et de placer son État, son pays, au-dessus de la Ruthénie (de la Rous')⁶².

Pour réaliser cette suprématie sur Kiev, il fallait lui opposer un centre spirituel dans le Pays de Souzdal, pouvant devenir un centre de ralliement de la population de son État. Un tel centre fut donc créé à Vladimir, où on allait développer intentionnellement à cette fin un culte de la Sainte Vierge autour d'une icône emportée clandestinement de la ville ruthène de Vychhorod par André, lorsqu'il s'était enfui de la Rous'.

57. *Ibid.*, p. 349.

58. Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdalskaïa...*, *op. cit.*, pp. 50, 51, 54.

59. M. Tchoubatyi, *Istoria...*, *op. cit.*, p. 525; PSRL, vol 1., p. 351.

60. « *Wantant être autocrate de la Terre de Souzdal* », PSRL, vol. 2, p. 520.

61. PSRL, vol. 1; p. 352; Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdalskaïa...*, *op. cit.*, pp. 52-53.

62. *Ibid.*, p. 55; V.M. Rytchka, *Pro feodalnyi...*, *op. cit.*, p. 103.

En 1158-1160, André construisit donc à Vladimir l'église de l'Assomption de la Sainte Vierge⁶³ dans l'intention qu'elle devienne le siège de la métropole. Il y installa l'icône de la Vierge amenée de Ruthénie, l'orna de pierres précieuses, d'argent et de perles⁶⁴. L'église reçut du prince des richesses colossales et la propriété de nombreuses terres⁶⁵. On construisit aussi à Vladimir l'église St-Sauveur et d'autres églises.

Le culte de la Ste Vierge fut renforcé à Vladimir après l'instauration en 1164 de la fête du Sauveur (le 1^{er} août), et en 1165 de celle de la Ste Protection (le 1^{er} octobre)⁶⁶. En relation avec cette dernière fête, André ordonna de préparer un sermon et un service (*Prolojnoïé skazanié* et *Sloujbou*) pour la glorification de la Ste Protection⁶⁷. Le culte de la Sainte Vierge et les premiers textes qui lui ont été consacrés furent créés à seule fin de rehausser le prestige de la ville de Vladimir comme centre du nouvel État et comme ville de la Vierge, prise par celle-ci sous sa protection. Tout cela était fait en vue d'*opposer* la ville de Vladimir à celle de Kiev, et non pas pour formuler des prétentions ou se référer d'une manière quelconque à la tradition ou à l'héritage de Kiev.

Première tentative de créer une métropole en Russie

L'évêque Léon revint plus tard à Rostov, mais de nouveau des différends et un conflit l'opposèrent à André. Léon prêchait et pratiquait des jeûnes sévères, plus sévères que ceux pratiqués par André. La dispute à ce sujet rejaillit lors d'une assemblée d'évêques convoquée par André⁶⁸. Les historiens russes donnent une grande signification à cette dispute religieuse, car, comme le dit Iou. A. Limonov, elle a non seulement fait apparaître dans le pays de Souzdal « *une pensée canonique indépendante* », mais en outre elle a marqué le début d'une *nouvelle période dans l'établissement de l'Église au nord-est de l'Europe* »⁶⁹.

Après ce concile, André chassa de nouveau Léon. Ensuite il s'adressa à Constantinople et réclama la création d'une métropole dans son État, à Vladimir, demandant que son candidat, Féodor, dépêché chez le patriarche, soit nommé métropolitain⁷⁰. C'était déjà un pas concret vers une rupture totale avec Kiev et le développement d'un

63. PSRL, vol. 1, pp. 348, 351 ; vol. 2, p. 491.

64. *Ibid.*, vol. 1, pp. 351, 511.

65. Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdzalskaïa...*, *op. cit.*, p. 55.

66. *Ibid.*, pp. 59-60 ; E.S. Hurwitz, *Prince Andrej Bogoljubsky : The Man and the Myth*, Florence, 1980, p. 59.

67. *Ibid.*, pp. 69-78, 93.

68. Iou. A. Limonov, *Vladimiro-Souzdzalskaïa...*, *op. cit.*, p. 56 ; PSRL, vol. 1, p. 352.

69. Iou. A. Limonov, *op. cit.*, p. 56.

70. PSRL, vol. 1, pp. 222-229 ; *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, pp. 59-60.

centre religieux et idéologique au nord-est de l'Europe, en contrepois de Kiev⁷¹. Le patriarche ayant rejeté les exigences d'André, le prince aida Féodor à mener une politique indépendante. Iou. A. Limonov dit qu'à partir de cette date, la cathédrale de Vladimir devint en fait une Église autocéphale⁰. En d'autres termes, à partir de cette époque il existait effectivement, en Europe de l'Est, deux Églises.

Iou. A. Limonov souligne par ailleurs que l'idée de la création d'une nouvelle métropole, c'est-à-dire d'une Église indépendante (notamment de Kiev) en Terre de Souzdal et d'un «*nouveau centre idéologique faisant contrepois à Kiev*», «*ébranla toute la société féodale*» de ce pays et tout le monde en discutait. Les contemporains attribuaient une grande signification à la dispute religieuse sur le jeûne, ainsi qu'à la lutte avec la métropole de Kiev⁷³. Il est intéressant de noter que pour le chroniqueur de Souzdal, la campagne contre la Rous', en 1169, et la première destruction de Kiev par les armées d'André, fut une conséquence de la position du métropolitain et de la dispute au sujet du jeûne⁷⁴. Les troupes d'André s'emparèrent effectivement de Kiev en mars 1169. Elles mirent à sac et détruisirent la ville, pillant d'une manière inouïe la population, les églises, les monastères, emportant tout, y compris les cloches, les icônes, les chasubles⁷⁵.

Bien sûr, André ne s'installa pas sur le trône de Kiev, conquis par ses armées. Ce trône et la ville de Kiev ne l'intéressaient pas⁷⁶. Ce qui l'intéressait, c'était de détruire le poids et la signification de Kiev, de rehausser son État pour l'opposer à celui de Kiev. Il abandonna donc Kiev à son frère Gleb (Hlib), qui y resta moins de deux ans. Pendant ce temps, André fit une campagne victorieuse contre un autre État voisin, celui de Novgorod⁷⁷. Lors du séjour de Gleb à Kiev, il a dû faire face à des troubles, à des difficultés et à une résistance. Finalement il fut chassé par Mstyslav. André dépêcha alors un envoyé auprès des autorités de Kiev pour exiger l'obéissance. Celui-ci fut non seulement renvoyé à Souzdal avec la notification du refus d'obéissance, mais on lui avait tondu la barbe et la tête, suprême dégradation pour un orthodoxe souzdalien. Furieux, André prépara une nouvelle grande campagne contre la Rous' (d'après Hrouchevskyi, durant l'été 1173, tandis que la chronique en parle à la date de 1174). Mais cette campagne se termina par un échec complet⁷⁸.

71. Iou. A. Limonov, *op. cit.*, p. 58.

72. *Ibid.*

73. *Ibid.*, pp. 58-59.

74. PSRL, vol. 1, p. 354.

75. *Ibid.*, p. 354.

76. Iou. A. Limonov, *op. cit.*, p. 72.

77. NPL, vol. 2, p. 33; You. A. Limonov, *op. cit.*, p. 68.

78. PSRL, vol. 2, p. 573; M. Hrouchevskyi, *Istoria Oukrainy-Roussy*, vol. 2, Lviv, 1905, (New York, 1954), p. 201.

A la fin des années 1160 et au début des années 1170, sur le territoire de Souzdal se poursuit la propagande pour l'idée d'un centre religieux et idéologique dans ce pays. Dans le *Dit sur les miracles de l'icône de la Ste Vierge de Vladimir*, qui date du début des années 1170⁷⁹, on attribue au pouvoir miraculeux de l'icône, comme le dit You. A. Limonov, une connotation politique, afin de souligner l'indépendance et le choix divin de la ville de Vladimir⁸⁰. Le *Dit* se rapporte uniquement à la Terre de Vladimir-Souzdal, à Vladimir, il n'est aucunement relié à Kiev, et on n'y évoque qu'un seul miracle à Péréyaslav.

Le chroniqueur de Souzdal dépeint André comme « *fidèle* », « *aimant Dieu* », « *aimant le Christ* », et comme le représentant de la « *force divine* » sur terre, sage comme Salomon⁸¹, mais jamais il n'était question qu'il soit héritier du patrimoine ou de la gloire de Kiev. Aucun écrit de cette époque, conçu sur le territoire de Vladimir-Souzdal, ne prétendait que Vladimir ou Souzdal fût l'héritier de Kiev. Et tandis que *La vie de Léonte de Rostov* rappelle qu'André était le fils de Youri Dolgorouky, le petit-fils de Volodymyr Monomaque, le *Dit de la victoire sur les Bulgares* relie André et son combat contre les Bulgares à l'empereur de Byzance, Manuel Comnène, et sa bataille contre les Sarrasins, bien que l'empereur ait vécu à une époque différente de celle d'André⁸². Mais cette relation avec l'empereur (et non avec le prince de Kiev) était nécessaire pour rehausser le prestige du prince de Souzdal.

Féodor était contesté par les prêtres et les moines. Mais le prince continuait à le soutenir. Pour mâter ses contestataires, Féodor employait la terreur. Il devint un bourreau sans pitié, fracassant personnellement les têtes, rasant les barbes, brûlant les yeux, coupant la langue, crucifiant les gens sur un mur et, ajoute la chronique, il était insatiable comme le diable pour les richesses⁸³.

Ayant tenté d'accaparer les richesses de l'église de l'Assomption de la Vierge à Vladimir, donc du sanctuaire de l'État de Vladimir-Souzdal, Féodor entra en conflit avec les fonctionnaires religieux de la cathédrale, qui étaient extrêmement influents. Ceux-ci exigèrent son départ pour Kiev, sous prétexte d'y recevoir la confirmation de son état d'évêque par le métropolitain. Féodor refusa, déclarant qu'il avait été intronisé par le patriarche lui-même. Dans le même temps, il fit fermer toutes les églises de Vladimir, « *et l'on n'entendait plus ni cloches, ni*

79. Il n'y a pas d'unanimité quant à la date du *Dit* ; Kloutchevskyi considère qu'il a été écrit entre 1164 et 1185, cf. V.O. Kloutchevskyi, *Skazanié o tchoudessakh Vladimirskoï ikony Bojeï Matiéri*, in « Tchtienia obchtchestva lioubitéléi drevniéi Pismennosti », vol. XXX, St Pbg, 1878, pp. 1-43 ; voir aussi Limonov, *op. cit.*, p. 59.

80. *Ibid.*, p. 59.

81. PSRL, vol. 1, pp. 351, 353, 355, 357, 369, 371 ; Limonov, *op. cit.*, p. 74.

82. V.O. Kloutchevsky, *Jitié Leontia Rostovskogo*, « Drevnierousskia jitia cviatykh kak istoritcheskii istotchnik », Moscou, 1871, pp. 3-22 ; du même auteur : *Skazanié...*, *op. cit.*, pp. 10, 21-26.

83. PSRL, vol. 1, pp. 355-356 ; vol. 2, p. 552.

chants dans toute la ville, ni dans l'église principale où se trouvait la Vierge miraculeuse », note le chroniqueur⁸⁴.

Mais étant entré en conflit avec le prince lui-même, Féodor dut partir pour Kiev en mai 1169. En renvoyant Féodor chez le métropolite, le prince voulait probablement aider à améliorer l'attitude du patriarche à son égard. Il l'a fait sans doute aussi dans l'espoir de convaincre le métropolite et Constantinople qu'il était leur unique et véritable partenaire politique en Europe orientale. Mais le métropolite Constantin, un Grec, ne voyait en Féodor qu'un concurrent. Il ordonna l'emprisonnement de Féodor « *en tant que criminel et hérétique* » et avant sa mise à mort dans l'île Pessyn, il ordonna de lui couper la langue, de lui trancher la main droite et de lui crever les yeux⁸⁵.

André n'avait pas réussi à créer une métropolie dans son État. Mais son idée de complète indépendance religieuse et idéologique, liée à l'indépendance de son État, ne cessa pas. Y. A. Limonov souligne à juste titre, à ce propos, que « *60 ans plus tard, on pourra voir sur le territoire de Vladimir-Souzdal deux évêchés. En moins d'un siècle apparaît à Vladimir un métropolite de "toute la Rous"* », qui choisit Moscou comme lieu de résidence. De ce fait la doctrine politique d'André était réalisée »⁸⁶.

L'apparition du terme « Ukraine »

Le successeur d'André, son frère Vsevolod, poursuivit la politique de son prédécesseur. En 1203, il entreprit une nouvelle campagne contre l'État voisin du sud, la Rous'. Il s'empara à nouveau de la ville de Kiev et la pillà d'une manière incroyable. Le chroniqueur note à ce propos que « *la terre Rous'* » n'avait pas connu un tel malheur « *depuis le baptême de Kiev* »⁸⁷.

Alors que la principauté de Kiev déclinait sans cesse et que Kiev perdait progressivement son rôle, un nouveau centre politique puissant était en train de se former à l'ouest de Kiev, autour de la ville de Halytch. Notons qu'à cette époque, la chronique utilise déjà l'appellation *Ukraine*. Celle-ci est évoquée la première fois pour parler de la partie méridionale du territoire de la Rous', la région de Péréyaslav, en 1187. En 1189, la chronique note que Rostyslav, fils d'Ivan Berladnyk, voulant s'emparer de la principauté de Halytch, est venu en « *Ukraine galicienne* »⁸⁸.

La création de ce nouveau centre puissant en Ukraine s'est achevée après qu'en 1199, le prince Roman de Halytch ait réuni la principauté

84. *Ibid.*, vol. 1, p. 355.

85. *Ibid.*, vol. 1, pp. 355-356 ; vol. 2, pp. 551-554 ; Y. A. Limonov, *op. cit.*, pp. 61-62 ; Tserkov..., *op. cit.*, p. 60.

86. Y. A. Limonov, *op. cit.*, p. 62.

87. PSRL, vol. 1, p. 418.

88. *Ibid.*, vol. 2, p. 663 ; I. P. Krypiakovytych, *Halytsko-Volynské...*, *op. cit.*, p. 80.

de Halytch à celle de Volhynie. En 1202, lorsque Roman sortit vainqueur d'un conflit avec le prince de Kiev, il fut amicalement accueilli par les Kiéviens, qui lui ouvrirent de bon gré les portes de la ville. Roman devint donc le seigneur de Kiev, mais il n'y resta pas. Son autorité grandit encore plus à la suite de deux campagnes victorieuses contre les Polovtsiens (en 1202 et 1205). La chronique dit qu'il délivra à cette occasion beaucoup de captifs « *et que tous les chrétiens de la Terre Rous' en étaient heureux* »⁸⁹.

De quelle Terre Rous' était-il question ? Comme auparavant, du territoire de l'Ukraine, de la Ruthénie. En 1189 la chronique notait que « *Sviatoslav avait proposé Halytch à Rurik, et voulait pour lui toute la Terre Rous' autour de Kiev* »⁹⁰. En 1201, le chroniqueur nomme Roman « *autocrate de toute la Rous'* »⁹¹. Dans les deux cas, l'expression « *toute la Terre Rous'* » et « *toute la Rous'* » se rapporte au territoire de l'Ukraine. Les États du nord ne s'appelaient toujours pas Rous'.

Le terme « de toute la Rous' »

Le terme « *de toute la Rous'* » n'apparut probablement qu'à l'époque de la dislocation de l'empire. On le rencontre pour la première fois dans le titre de Volodymyr Monomaque en 1126⁹², c'est-à-dire quand l'empire était à son déclin, et moins de dix années avant son éclatement définitif. On le retrouve ensuite dans le titre des métropolites. Dans quelles circonstances ?

Il est difficile d'établir avec certitude quel était le titre exact des métropolites jusqu'au début du XIII^e siècle. Dans le *Récit des temps passés* et la chronique d'Ipatiev, ils sont désignés comme *métropolites* sans autre précision. Le titre de *métropolite de la Rous'* apparaît pour la première fois en 1121 dans la chronique de Souzdal du recueil de Laurenti de 1377. Le titre de *métropolite de Kiev* se trouve dans les chroniques de Souzdal et celle d'Ipatiev de 1195⁹³. Le titre de « *métropolite de Kiev et de toute la Rous'* » n'apparaît que dans la chronique de Souzdal en 1230⁹⁴. Il existe un sceau avec ce titre en langue grecque que l'on attribue au métropolite Niphonte (1181-1198)⁹⁵, mais cette attribution n'est pas du tout certaine. Certains auteurs pensent que le terme « *de toute la Rous'* » a pu apparaître dès la fin du XI^e siècle⁹⁶, au moment où les trois parties de la Rous' et de la métropolie : Kiev, Tchernihiv et Péréyaslav, se trouvèrent de nouveau sous l'administration du métropolite

89. PSRL, vol. 1, p. 240.

90. *Ibid.*, vol. 2, p. 663.

91. *Ibid.*, p. 715.

92. *Ibid.*, p. 289.

93. *Ibid.*, vol. 1, pp. 292, 445 ; vol. 2, pp. 694, 687, 697.

94. *Ibid.*, vol. 1, pp. 455.

95. A.V. Poppé, *Rousskié mitropolii...*, *op. cit.*, p. 108.

96. *Ibid.*

de Kiev. Cette supposition est peu vraisemblable. On peut par contre admettre que le terme « *de toute la Rous'* », dans le titre du métropolite, n'est apparu qu'à la fin du XII^e siècle ou dans la première moitié du XIII^e siècle, c'est-à-dire environ un demi-siècle, voire un siècle après la chute de l'Empire kiévien.

Pour Constantinople, la métropole se nommait « métropole de la Rous' » (en langue grecque la Rous' se disait *Rossia*). La juridiction de cette métropole s'étendait tout à fait logiquement sur toutes les Terres dominées par la Rous', mais qui ne s'appelaient pas Rous'. Après la chute de l'empire en 1135, ces Terres devinrent des États indépendants. De ce fait, après 1135, la métropole s'étendait sur le territoire de divers États, et les métropolitains eurent sans doute raison de le préciser dans leur titre, dans le sens que sa juridiction s'étendait sur « la Rous' et toutes ses anciennes possessions », donc également sur les territoires qui ne faisaient plus partie de l'empire de la Rous'. Il ne s'agissait donc pas de la métropole d'un seul peuple, délimitée par un seul État (de même que dans le titre « pape de Rome » il ne s'agit pas d'un chef spirituel pour un seul peuple ou un seul État), mais de la métropole dans le sens de l'espace englobant par delà les frontières des États, un rite particulier à la Rous' et à ses anciennes possessions. De ce fait, à partir de cette époque, le terme « Rous' » sera souvent utilisé dans un sens religieux, pour désigner non pas un pays, un peuple ou un État mais une Église, un rite.

La seconde moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle se caractérisent par la formation de deux mondes tout à fait différents sur le territoire de la métropole. Bien que Kiev soit restée un glorieux centre historique, le centre politique et religieux de la Rous'-Ukraine s'était déplacé vers l'ouest, à Halytch. L'État de Galicie-Volhynie, qui s'étendait des bords de la rivière San jusqu'à Kiev, poursuivait la politique de Kiev.

Dans l'État de Galicie-Volhynie, comme l'a remarqué M. Hrouchevskyi, on constate « *la réunion d'éléments culturels ruthènes et occidentaux* »⁹⁷. On y voit l'affinité avec l'Occident. Pour les Ruthènes-Ukrainiens, les catholiques sont aussi des chrétiens⁹⁸. Comme à Kiev auparavant, dans l'État de Galicie-Volhynie le métropolite était souvent un médiateur dans des querelles politiques, mais il n'était pas un instrument du prince.

Dans l'État de Vladimir-Souzdal s'ancrait profondément l'idée d'un pouvoir émanant de Dieu, auquel on ne devait pas s'opposer, de même que l'idée du rôle divin du prince chrétien⁹⁹. De cette manière, les intérêts du prince se trouvaient placés au-dessus de la morale chrétienne.

97. M. Hrouchevskyi, *op. cit.*, vol. 2, p. 483.

98. PSRL, vol. 2, p. 809; M. Tchoubaty, *Istoria...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 547.

99. *Ibid.*, p. 530.

L'État de Galicie-Volhynie entretenait des relations aussi bien avec Byzance qu'avec l'Occident. Par exemple, le futur empereur Alexandre vint rendre visite à Roman, prince de Galicie-Volhynie, et le pape Innocent III lui proposa une couronne de roi¹⁰⁰. Les relations avec l'Occident se poursuivirent jusqu'à la chute de l'État de Galicie-Volhynie, au milieu du XIV^e siècle.

En 1207, s'adressant aux « *archevêques, évêques et à l'ensemble des clercs et laïcs de la Rous'* », le pape Innocent III considérait que la Rous', c'est-à-dire la Ruthénie, n'était pas séparée de Rome mais simplement éloignée¹⁰¹. En 1214, le roi de Hongrie, André, lorsque son fils régna brièvement en Galicie, pria le pape d'accorder une couronne royale à son fils, assurant que les princes et le peuple de Galicie « *resteront toujours unis et obéissants à la Sainte Église romaine* »¹⁰².

Pendant toute cette période les évêques de l'État de Galicie-Volhynie relevaient de la métropole de Kiev. Le métropolite grec de Kiev, Mathieu (1200-1220), était obligé de tenir compte de l'attitude tolérante des Ruthènes-Ukrainiens envers le monde occidental¹⁰³, et il n'y a pas d'information sur des difficultés de ce fait dans le sud de la métropole.

Par la suite pourtant, les difficultés et les conflits apparurent. La dégradation des relations dans le domaine religieux survint à la suite de l'activité missionnaire des dominicains et des franciscains polonais, qui proclamaient la nécessité de convertir les Ruthènes « *infidèles* » et agissaient dans ce sens sur le territoire ukrainien, y compris à Kiev. Se conformant aux instructions du pape Grégoire IX, ils interdisaient les mariages mixtes avec les Ruthènes et exigeaient que les catholiques se séparent, dans leur vie privée, des « *infidèles* » ruthènes¹⁰⁴. En réponse, le métropolite de Kiev, Cyrille, décida que désormais les catholiques devraient être « *rebaptisés* » avant le mariage avec un ou une orthodoxe, et il convainquit le prince de Kiev d'interdire aux dominicains de séjourner à Kiev (1233)¹⁰⁵.

Transfert du siège du métropolite

Des changements importants se produisirent en Europe orientale dans la première moitié du XIII^e siècle. Tout d'abord, un nouvel État apparut à l'horizon : la Lituanie. Ensuite, ce fut la terrible invasion tataro-mongole venue de l'est, d'Asie, déferlant sur presque tous les

100. B.D. Grekov, *Izbrannyé troudy...*, *op. cit.*, vol. 2, Moscou, 1959, p. 487.

101. *Doc. Pont. Rom. Hist. Ukrainae*. Anal. OSBM, Romae, vol. 1, pp. 11-12; M. Tchoubaty, *op. cit.*, p. 571.

102. Cité d'après M. Tchoubaty, *op. cit.*, pp. 578-579.

103. *Ibid.*, p. 573.

104. *Doc. Pont. Hist. Ukrainae*, *op. cit.*, doc. n° 7; M. Tchoubaty, *op. cit.*, p. 593.

105. *Ibid.*, p. 594.

États existant dans cette partie de l'Europe orientale. En 1240, les Tatars conquièrent et détruisirent la ville de Kiev. Au nord de l'Europe orientale, à la suite de la nouvelle situation consécutive à l'invasion, l'État de Vladimir-Souzdal se disloqua en plusieurs principautés. Deux d'entre elles se hissèrent peu à peu au premier rang : celles de Tver et de Moscou. Mais le centre spirituel et religieux resta encore pendant quelque temps à Vladimir.

L'invasion tatare n'a pas mis fin aux contacts qu'entretenait Halytch avec l'Ouest, notamment avec Rome. La capitale de l'État ukrainien se mit à espérer une coalition des États chrétiens d'Europe contre les Tatars, tandis que Rome pensait à un rattachement de l'Église ruthéno-ukrainienne. L'évêque (ou selon certaines sources, archevêque ou même métropolite de Kiev) Petro Akerovytych, fit un voyage à Rome, puis se rendit au 1^{er} Concile œcuménique de Lyon en 1245¹⁰⁶. Les négociations durèrent jusqu'à la fin de 1246, et l'année suivante un accord religieux fut réalisé entre Rome et Halytch¹⁰⁷.

A cette époque, c'est-à-dire dès avant l'invasion tatare, les métropolitains portant le titre de « métropolite de Kiev et de toute la Rous' » accordaient une attention de plus en plus grande à la partie nord de leur métropole. Déjà le métropolite Cyrille (1224-1233) ne résidait plus de manière permanente à Kiev, il séjournait aussi à l'étranger, c'est-à-dire à Vladimir, principal centre religieux de l'État indépendant de Souzdal¹⁰⁸.

Un de ses successeurs, le métropolite Cyrille II (1250-1281), se rendit encore plus fréquemment à l'étranger, dans le nord, où il vécut de nombreuses années ; il mourut en Souzdalie¹⁰⁹. Enfin le métropolite Maxime (1285-1307), après avoir résidé très souvent dans le nord, abandonna définitivement Kiev en 1299, et en emmenant avec lui « toute sa suite et ses biens », transféra le siège de la métropole à Vladimir, en Souzdalie¹¹⁰. Dans le nouvel État, il s'allia au prince de Tver. Après sa mort en 1307, le prince de Tver, Mykhail, envoya son évêque Géronte à Constantinople pour demander l'investiture de métropolite¹¹¹. Mais le patriarche consacra un autre candidat, Petro (Pierre).

Mgr Petro (Pierre) Ratynskyi, chef du monastère situé sur la Rata, près de Sokal, avait été nommé d'abord métropolite de Galicie (1305-1308), et en 1308, le patriarche Athanase, sans doute dans l'espoir d'arriver à réunifier la métropole, le nomma métropolite de Kiev et de

106. V.T. Pachouto, *Vniechnaïa...*, *op. cit.*, pp. 284, 286 ; D. Dorochenko, *Narys istorii Ukraïny*, vol. 1, Munich, 1966, p. 89 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istoria...*, vol. 1, p. 185 ; M. Tchoubaty, *op. cit.*, vol. 1, pp. 603-612.

107. A.H. Velykyi, *op. cit.*, vol. 1, pp. 153-157.

108. PSRL, vol. 10, p. 93.

109. *Ibid.*, p. 158.

110. *Ibid.*, p. 172.

111. A.M. Sakharov, *Obrazovanié i razvitié Rossiiskogo gossoudarstva v XIV-XVII vv.*, M., 1969, p. 48.

toute la Rous' (1307-1326)¹¹². Le métropolite Pierre ne fit que passer par Kiev en route vers Vladimir, siège de la métropole.

Là-bas, le prince moscovite Iouri le fit passer dans son camp. Alors l'évêque André, de la principauté de Tver, lança contre lui l'accusation de simonie ; mais en 1311 l'assemblée des princes et des évêques de la Moscovie le justifia. En 1315, Pierre obtint la mise à l'écart d'André et la nomination à sa place de son candidat à l'évêché de Tver.

Le métropolite Pierre entretenait de bonnes relations avec le khan tatar Uzbek, qu'il gagna à la cause des princes moscovites. Il continua d'avoir des liens très étroits avec ces derniers. D'ailleurs, il habitait la majeure partie du temps à Moscou, de sorte qu'il décida, en 1325, de transférer officiellement le siège de la métropole de Vladimir à Moscou.

En cette même année on fit édifier à Moscou la cathédrale de l'Assomption, semblable à celle de Vladimir. Le métropolite Pierre mourut en 1326. Sa mort et ses funérailles furent habilement exploitées par les princes moscovites à des fins purement politiques. En effet, grâce aux récits de miracles qui auraient eu lieu sur la tombe de Pierre, les princes moscovites firent rehausser l'importance de Moscou par rapport à Vladimir comme centre religieux et spirituel de la Moscovie¹¹³.

Deux métropolies à l'Est

Or, à la suite du transfert du siège de la métropole de Kiev à l'étranger, c'est-à-dire à Vladimir, le prince galicien Lev avait obtenu du patriarche Athanase la création d'une métropole pour l'État ukrainien de Galicie-Volhynie¹¹⁴. La division existant de fait dans l'ancienne métropole de la Rous' fut ainsi confirmée juridiquement. Bien entendu, à partir de cette époque commence une lutte implacable de la part des métropolités résidant à Moscou, pour le contrôle de l'Église située en dehors de la Moscovie, c'est-à-dire en Ukraine, en Biélorussie et en Lituanie.

Le premier métropolite de Galicie fut Niphonte (1303-1305). La nouvelle métropole, appelée dans l'historiographie, « métropole galicienne »*, a existé de 1302 à 1347¹¹⁵, c'est-à-dire pratiquement jusqu'à la chute de l'État de Galicie-Volhynie.

112. M. Hrouchevskiy, *op. cit.*, vol. 3, p. 271 ; Polonska-Vassylenko, *Istoria...*, *op. cit.*, p. 235.

113. I.B. Grekov, *Vostochnaïa Evropa i oupadok Zlatoi Ordya*, Moscou, 1975, pp. 41-43 ; *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, pp. 62-64 ; A.H. Velykiy, *op. cit.*, vol. 2, pp. 206-207.

114. T. Kostrouba, *Naryssy...*, *op. cit.*, pp. 107-113 ; M. Tchoubaty, *op. cit.*, vol. 1, p. 667.

* Les Grecs donnèrent à la nouvelle métropole le nom de « métropole de la Petite Rous' ».

115. M. Tchoubaty, *op. cit.*, vol. 1, pp. 669, 700-702 ; I.B. Grekov, *Otcherky po istorii mejdounarodnikh atocheniy Vostochnoi Evropy XIV-XVI vv.*, Moscou, 1963, p. 19.

La nouvelle structure politique, en Europe orientale, ne pouvait pas ne pas influencer la structure de l'Église. Au nord-est, sur les territoires où s'est formé l'État moscovite (future Russie), les princes désiraient ardemment la création chez eux d'une métropole pour leur pays. L'État indépendant de Galicie-Volhynie a tout naturellement obtenu sa métropole. Après la chute de cet État, c'est-à-dire après la perte de l'indépendance de l'Ukraine et le rattachement de la Galicie à la Pologne et des autres provinces ukrainiennes à la Lituanie, le roi polonais Casimir ne souhaitant nullement que les fidèles ruthéno-ukrainiens qui se trouvaient à l'intérieur de son État, dépendent d'un métropolitain résidant à Moscou, dans un État qui lui était hostile, se préoccupa en 1370 de renouveler la métropole de Galicie, qui subsistera jusqu'au début du xv^e siècle¹¹⁶. Du fait que la Volhynie, ainsi que Kiev et le reste des territoires ukrainiens (et biélorussiens), s'étaient trouvés englobés dans un autre État, celui de Lituanie, ou plus exactement l'État lituano-ruthène, il parut nécessaire d'avoir là aussi une métropole.

Certes, les canons des conciles disaient que les limites des métropoles devaient correspondre aux limites des États¹¹⁷, mais les empereurs byzantins et les patriarches de Constantinople étaient, pour diverses raisons aussi bien politiques que matérielles, opposés à ce que la « métropole de la Rous' » fût éclatée en diverses entités indépendantes. S'ils cédaient sur ce point, c'était uniquement sous la pression des forces politiques. Ainsi l'empereur Jean Cantacuzène exprima clairement, dans une lettre au prince ukrainien de Volhynie Loubart-Dmytro, en 1347, son opposition à l'existence de deux métropoles sur le territoire de l'ancienne métropole de Kiev¹¹⁸.

Le métropolitain grec Théognost, qui arriva à Moscou en 1328, prit entièrement le parti du prince moscovite. Comme ses prédécesseurs, il ne s'occupait que des affaires de la partie nordique de l'ancienne métropole de Kiev, nommant des évêques favorables à Moscou, bannissant de l'Église la ville de Pskov parce que son adversaire, l'évêque de Tver, y avait trouvé refuge¹¹⁹.

Après sa mort en 1353, deux candidats se rendirent à Constantinople pour obtenir l'investiture : le candidat du prince moscovite, Alexis, et le candidat du prince de Lituanie Olguerd, Roman. Le patriarche maintint tout d'abord que « toute la Rous' devait être administrée par une seule métropole indivisible, ayant son siège à Vladimir »¹²⁰. Mais sous la pression du prince Olguerd, il accepta de consacrer deux métropolitains, Alexis comme métropolitain « de Kiev et de toute la Rous' », et Roman qui devait avoir sa résidence à Nowogrodek. Mais Roman, qui avait lui

116. Polonska-Vassylenko, *Istorychni pidvalyny...*, op. cit., p. 40.

117. Cf. Tchoubaty, op. cit., vol. 1, p. 526.

118. *Ibid.*, pp. 700-702.

119. *Tserkov v istorii...*, op. cit., p. 64.

120. Cité d'après I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, op. cit., p. 48.

aussi le titre de « toute la Rous' », jugea utile de transférer son siège à Kiev¹²¹. Alors le métropolite Alexis, fort du soutien de Moscou, de la horde tatare et du patriarche de Constantinople, se rendit à Kiev. Mais il ne fut pas accepté et échappa de justesse à l'arrestation et sans doute à la mort en quittant précipitamment la ville¹²².

Transfert dans le Nord du nom « Rous' »

A cette époque, particulièrement à partir du début du XIII^e siècle, deux éléments importants influencèrent la vie religieuse et politique de l'Europe orientale. D'une part, dans la terminologie de Constantinople, la « Rous' » était le territoire de l'ancien empire de Kiev, et d'autre part les métropolitains de Kiev avaient transféré leur résidence de Kiev dans un autre État, au-delà des limites de l'ancienne Rous', donc à l'étranger, à Vladimir, et ensuite à Moscou, y transférant en même temps leur titre prestigieux de « métropolite de Kiev et de toute la Rous' ».

C'est à travers l'Église qu'apparut dans le nord-est de l'Europe la terminologie « Rous' ». Plus tard, elle permettra à la Russie de forger l'idée d'un lien direct entre Moscou et Kiev et la Rous' de Kiev, et de justifier ses prétentions à son héritage.

P.N. Tretiakov dit que « *particulièrement à partir de l'invasion tataromongole on commença de dénommer tout le territoire de l'État du nom de Rous', et d'appeler peuple russe toute la population qui parlait la langue russe* »¹²³. Cette affirmation est vraie dans sa première partie, mais tout à fait fautive dans la seconde. Car comme on le sait, lors de l'invasion tatare, c'est-à-dire plus de 115 ans après la chute de l'empire de Kiev, il y avait non pas un État, mais au moins une dizaine d'États indépendants en Europe orientale, y compris un État sur le territoire ukrainien, ayant pour centre Halytch, État dans lequel, bien sûr, on ne parlait pas le russe.

On sait maintenant que même au cours de l'existence de l'État de Kiev il n'y avait pas une langue unique sur tous ces territoires. L'académicien russe V. Yanine, sur la base de ses recherches archéologiques et historiques, confirme que les Slaves orientaux n'avaient pas une langue unique et que « *la langue des Novgorodiens différait de celle des Kiéviens, même au IX^e siècle ; et même plus fondamentalement qu'à des époques postérieures* »¹²⁴. Il va de soi que les différences linguistiques entre le peuple souzdalo-moscovito-russe et les peuples ukrainien et biélorussien allèrent en s'accroissant après la chute de l'empire de Kiev en 1135.

Le transfert du siège de métropolite de Kiev à Moscou eut une très grande importance pour la principauté de Moscou. L'Église y devint

121. I.B. Grekov, *Vostotchnaïa Evropa...*, op. cit., p. 191 ; A.M. Sakharov, *Obrazovanié i razvitié...*, op. cit., p. 57.

122. *Ibid.*

123. P.N. Tretiakov, *Ou istokov...*, op. cit., p. 73.

124. Cf. interview paru dans *Niédiélia*, Moscou, 20-26 octobre 1986, p. 10.

l'alliée et l'outil des princes dans la lutte pour l'hégémonie de Moscou. Le prince Ivan Kalyta, avec l'aide du métropolite, décida de faire de Moscou un centre spirituel et culturel pouvant surpasser Vladimir. En 1325, il y fit construire la cathédrale de l'Assomption. En 1327, pour élever Moscou au-dessus de Vladimir, il réunit à Vladimir une assemblée d'évêques et fit canoniser le métropolite Pierre, qui avait transféré le siège de la métropolie de Vladimir à Moscou. Par la canonisation de Pierre, le prince institua le culte de saints locaux moscovites¹²⁵.

Peu de temps après ce concile d'évêques paraît un écrit, « Le Dit », sur la vie et la mort du métropolite Pierre, dans lequel on lui attribue toutes sortes de guérisons miraculeuses. On pense qu'en réalité c'est Ivan Kalyta lui-même qui inventa ces miracles¹²⁶. Le Dit prétendait que par la canonisation de Pierre, Dieu « éclaira la terre de Souzdal et la ville de Moscou »¹²⁷.

Ce qu'il faut souligner, c'est que « Le Dit » ne relie en rien Pierre ou la ville de Moscou à la Rous' ou à Kiev. Pierre n'est présenté que comme un saint moscovite. Ce n'est qu'à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle, c'est-à-dire lorsque les princes moscovites vont s'intituler « gouvernants de toute la Rous' », que la vénération de Pierre comme saint sera étendue sur d'autres territoires orthodoxes¹²⁸. L'historien russe V.A. Koutchkine souligne par conséquent, avec raison, que dans l'activité des princes moscovites de la première moitié du xiv^e siècle, c'est-à-dire lors de l'étape primaire de la formation de l'État moscovite (russe), on ne décèle encore aucune « *intention générale concernant la Rous'* ». Les premiers idéologues moscovites n'avaient en tête que les intérêts locaux de Moscou¹²⁹. En d'autres termes, à cette époque et longtemps après, Moscou n'avait aucune prétention concernant l'héritage de Kiev. Elle ne luttait que pour être l'héritière de Vladimir.

Après la mort du métropolite Roman, le prince lituanien Olguerd, en demandant au patriarche de nommer un métropolite pour la métropolie de Kiev, menaça, en cas de refus, de faire passer l'Église de son État « à une autre Église »¹³⁰. En 1375, le patriarche Philophé consacra comme métropolite Cyprien, un Bulgare. Un peu plus tard, après la mort à Moscou du métropolite Alexis en 1378, le prince de Moscou exigea qu'un homme à lui, le moine Mitay, qui dirigeait déjà en fait la métropolie de Moscou, soit consacré métropolite, ou sinon, l'archimandrite Pimène. Le patriarche désigna finalement Pimène au poste de métropolite « de Kiev et de la Grande Rous' », et Cyprien resta

125. V.A. Koutchkine, *Skazanié o smerti mytropolita Petra*, in « Troudy drevnerousskoï literatoury », XVIII, Moscou-Léninegrad, 1962, pp. 59-73.

126. *Ibid.*, p. 74.

127. *Ibid.*

128. *Ibid.*, p. 75.

129. *Ibid.*, p. 79.

130. E. Goloubinski, *Istoria rousskoï Tserkvy*, vol. 2, SPbg, 1900, p. 212; I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, op. cit., p. 63.

donc métropolitain de Lituanie et de la « *Petite Rous'* »¹³¹. Cependant, Cyprien résidait continuellement à Kiev.

Le Bulgare Cyprien ne regardait pas les affaires de l'Église sous l'angle des intérêts des peuples de l'Europe orientale, mais sous l'angle de l'Église d'Orient, de l'orthodoxie dans son ensemble, dont il voulait être un grand serviteur. Après la mort d'Alexis, se considérant comme son successeur, il alla s'installer à Moscou, mais il fut rapidement chassé de cette ville¹³². Les chercheurs considèrent cependant que Cyprien eut, déjà à cette époque, une forte influence sur la conception d'un programme englobant « toute la Rous' » (dans le sens grec), dans lequel le rôle dirigeant revenait à Moscou¹³³. Dès cette époque Cyprien était apparu comme un partisan décidé de l'unité « de la métropolie grand-rous' »¹³⁴, mais dans un cadre politique représenté par un seul État devant s'étendre sur toute l'Europe orientale.

La naissance de la tendance « grand-russe »

En 1389, Cyprien obtint enfin du patriarche son affectation à Moscou, avec le titre de « métropolitain de Kiev et de toute la Rous' ». Il arriva à Moscou l'année suivante. Là-bas il s'employa à activer la vie spirituelle, installa six nouveaux évêques, organisa le mariage du prince Vassili 1^{er} avec la fille du prince lituanien Witold, avec qui il gardait des relations, réconcilia Witold et Vassili avec Novgorod. C'est à son époque que prit naissance la tendance « grand-russe » des chroniques par la conception de la chronique intitulée *Chronique grand-russe* (1382), et que parurent *Le Dit sur la vie de Dimitri Ivanovitch* et toute une série d'autres écrits, dans lesquels les auteurs moscovites commencent à se référer à l'époque de l'État de Kiev des XI^e-XIII^e siècles¹³⁵.

Lorsqu'en 1396, en raison de l'invasion turque des possessions de Byzance, le patriarche Antoine eut fait appel aux États d'Europe centrale pour former une coalition antiturque, Cyprien accepta de discuter avec le roi Jagellon sur la nécessité d'unir l'Église grecque avec celle de Rome, et un texte fut envoyé dans ce sens au patriarche¹³⁶.

L'historien bulgare I. Snegarov remarque à ce propos qu'« *éduqué dans l'esprit du césaropapisme byzantin, Cyprien s'adressait au grand*

131. I. Snegarov, *K. istorii koulturnykh sviazei mejdou Bolgariie i Rossiei v kontsé XIV-natchalé XV vv.*, in « *Mejdounarodnyé sviazi Rossii do XVII v.* », Moscou, 1961, p. 263 ; I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, *op. cit.*, pp. 63-64. Ainsi donc les termes « Grande Rous' » et « Petite Rous' » étaient en fait des termes ecclésiastiques. Ce n'est que plus tard que les milieux politico-religieux de Moscou les ont transformés en « Grande Russie » et « Petite Russie ».

132. I. Snégarov, *op. cit.*, p. 262.

133. I.B. Grekov, *Vostotchnaia...*, *op. cit.*, pp. 322-323.

134. *ibid.*, p. 347.

135. *Ibid.*, *op. cit.*, pp. 323-324, 332-333.

136. I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, *op. cit.*, pp. 75-76 ; I. Snegarov, *op. cit.*, pp. 263-264.

*prince de Moscou comme au protecteur de l'Église, admettant que l'Église devait, comme à Byzance, en Bulgarie et en d'autres États orthodoxes, collaborer au renforcement du pouvoir du dirigeant "placé là par Dieu" »*¹³⁷. Cyprien considérait que Moscou était le centre de la Rous'. Il avait à l'esprit l'unification de « l'Église de la Rous' » comme préliminaire à l'unification de « toute la terre rous' »¹³⁸. Cette idée était en accord avec la politique de l'empereur byzantin et du patriarche de Constantinople qui étaient tous deux de chauds partisans de cette idée¹³⁹.

Mais Cyprien avait des ambitions plus grandes qui ne correspondaient pas toujours aux intérêts de Byzance. Il songeait à subordonner à son autorité également les Églises de Galicie, de Moldavie et de Bulgarie. Les négociations avec le roi de Pologne au sujet de l'union des Églises n'ayant donné aucun résultat, et Cyprien étant entré en conflit avec Constantinople à propos de sa volonté de subordonner à son autorité la Galicie, la Moldavie et la Bulgarie, il dépêcha à Constantinople une mission particulière en 1397. Certains chercheurs pensent qu'il fit préparer pour cette mission une « *liste des villes russes* » comprenant des villes bulgares, moldaves, de Podolie, de la région de Kiev, de Volhynie, de Galicie, des villes lituano-ruthènes, de la région de Smolensk, de Riazan, de Souzdal et de Novgorod¹⁴⁰.

Il voulait probablement, de cette manière, faire valoir l'idée d'un élargissement de la métropole et de la réorganisation de l'Église orthodoxe en Europe de l'est et du nord-est¹⁴¹. Les auteurs russes relient cette idée à celle du transfert du centre du monde orthodoxe de Constantinople, menacé par les Turcs, sur le territoire slave. Ils disent qu'au milieu du XIV^e siècle, la ville bulgare de Tyrnovo se considérait comme « *la nouvelle Constantinople* », capitale de l'« *empire des Bulgares et des Grecs* »¹⁴².

Après la mort de Cyprien, Constantinople envoya à Moscou un métropolite grec, Photiy. A partir de 1407, le prince lituanien Witold réclama systématiquement avec insistance la consécration d'un métropolite pour la métropole kiévo-lituanienne. Les évêques de cette métropole refusèrent de reconnaître Photiy, arrivé à Moscou en 1410, et exprimèrent la volonté d'avoir leur propre métropolite¹⁴³. Lorsque Photiy vint en Lituanie, il en fut chassé. A l'automne 1414, un concile d'évêques réuni à Nowogrodek choisit pour métropolite de Kiev Grégoire (Hryhoriy) Tsamblak, un Bulgare, parent de Cyprien¹⁴⁴.

137. *Ibid.*, p.265.

138. *Ibid.*, pp. 263, 266, 267.

139. *Ibid.*, p. 263.

140. I.B. Grekov, *Vostotchnaïa Evropa...*, *op. cit.*, 363-364.

141. *Ibid.*, p. 374.

142. *Ibid.*

143. I. Snegarov, *op. cit.*, p. 272.

144. I.B. Grekov, *Vostotchnaïa Evropa...*, *op. cit.*, p. 295.

Les évêques confirmèrent et proclamèrent leur choix l'année suivante. Le métropolite Photiy et le patriarche refusèrent de reconnaître Grégoire, l'excommuniant de l'Église et lui jetant l'anathème¹⁴⁵. Le métropolite Grégoire, remplissant normalement ses fonctions, prit part au concile de Constance en 1418, où il fut question de la réunification des Églises, et il fut reçu par le pape¹⁴⁶. Grégoire s'efforça d'élargir l'influence de sa métropole sur Novgorod et Pskov, qui se trouvaient en dehors de la Lituanie. Il mourut en 1420¹⁴⁷. Son successeur, le métropolite de Kiev Harassym (1432-1435), qui fut consacré par le patriarche mais non reconnu par le prince de Moscou, poursuivit son œuvre en ce qui concerne la question de la réunification des Églises¹⁴⁸.

Après la mort de Photiy en 1431, Constantinople désigna, en 1436, le Grec Isidore comme métropolite de Moscou. C'était l'époque où l'empereur byzantin et le patriarche, espérant une aide contre les Turcs, étaient enclins à accepter l'idée d'une réunification des Églises. En 1437, quelques mois après son arrivée à Moscou, le métropolite Isidore partit pour le concile de Ferrare, qui se poursuivit à Florence. En 1439, le concile approuva l'union des Églises d'Orient et d'Occident. Les documents d'union furent signés non seulement par l'empereur, le pape, et d'autres personnalités, mais aussi par le métropolite Isidore. Nommé cardinal, le métropolite Isidore revint à Moscou en mars 1441. Mais le prince Vassili II le déclara faux pasteur, égareur d'âmes, hérétique, et le fit arrêter. Isidore échappa à la mort par la fuite¹⁴⁹.

« Métropolite de Moscou »

Dans une lettre au patriarche, Vassili II condamna l'union et fit savoir que Moscou voulait choisir elle-même son métropolite, car le prince a le droit, « *au nom de la défense de l'orthodoxie* », de rompre avec un patriarche « *qui renie la foi* »¹⁵⁰. En 1448, une assemblée d'évêques de l'État de Moscovie choisit l'évêque de Riazan, Jonas, comme métropolite de « toute la Rous' » sans l'accord préalable du patriarche de Constantinople, et selon la seule volonté du grand prince Vassili¹⁵¹. C'est de cette époque que l'on date l'autocéphalie de l'Église orthodoxe russe. Jonas, porta encore le titre de « métropolite de Kiev et

145. I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, *op. cit.*, p. 110; I. Snegarov, *op. cit.*, pp. 273-274; I.B. Grekov, *Vostotchnaïa...*, *op. cit.*, p. 296.

146. A.H. Velykyi, *Z letopyssou...*, *op. cit.*, vol. 3, pp. 58-62; I.B. Grekov, *Vostotchnaïa Evropa...*, *op. cit.*, p. 112.

147. I.B. Grekov, *Vostotchnaïa...*, *op. cit.*, p. 299.

148. A.H. Velykyi, *op. cit.*, pp. 64-65.

149. *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 68; I.B. Grekov, *Otcherki po istorii...*, *op. cit.*, pp. 144-146; A.H. Velykyi, *op. cit.*, pp. 67-87.

150. *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 69.

151. *Ibid.*, p. 69; V.E. Titov, *Pravoslavié...*, *op. cit.*, p. 83; N. Polonska-Vassylenko, *Istorychni pidvalyny...*, *op. cit.*, p. 48; M. Tchoubatyi, *Istoria...*, vol 2, p. 213.

de toute la Rous' » jusqu'en 1458¹⁵². A partir de cette date, son titre et celui de ses successeurs fut remplacé par celui de « métropolit de Moscou et de toute la Rous' »¹⁵³.

Quand les représentants de Novgorod demandèrent au roi de Pologne, Casimir, que le métropolit de Kiev et de la Lituanie leur consacre un évêque, le prince moscovite Ivan III, considérant que l'Église de Novgorod voulait se séparer de celle de Moscou, entreprit en 1471 une campagne militaire contre Novgorod. Le métropolit Philippe bénit cette campagne contre les Novgorodiens qui, selon lui, voulaient quitter l'orthodoxie pour l'Église romaine. Et le chroniqueur a noté que « *le grand prince est parti en campagne contre eux, non pas comme contre des chrétiens, mais comme contre des hérétiques et des renégats de l'orthodoxie* »¹⁵⁴. Ainsi donc la volonté d'expansion politique du prince moscovite prit ici la forme d'une lutte idéologique pour la pureté de la foi orthodoxe.

« Rous' est notre patrimoine » et « Moscou troisième Rome »

En Russie — le terme « Russie » commença d'être employé par certains auteurs en Moscovie à la fin du xv^e siècle¹⁵⁵ —, l'idée de l'exclusivité de la religion orthodoxe s'enracina profondément. Une lutte contre toutes les autres religions se développa, ainsi qu'une hostilité envers les autres peuples et envers tout ce qui était étranger, particulièrement « latin »¹⁵⁶. A la fin du xv^e siècle, Moscou s'étant emparée de toute une série de principautés voisines, y compris Novgorod (1478) et Tver (1485), le métropolit Zossime appela Ivan III « *nouveau isar Constantin* » (cet empereur byzantin ayant donné son nom à Constantinople) et désigna Moscou comme la « *nouvelle Constantinople* »¹⁵⁷. Ivan III exprime déjà dans ses lettres la conviction que, comme ses ancêtres, il était « placé par Dieu »¹⁵⁸.

A l'occasion de la proclamation par le prince du « couronnement » de Dimitri en 1498, fut créé *Le Dit sur les princes de Vladimir*, où il est dit que Rurik, premier prince de la Rous', était issu « *de la lignée de l'empereur romain Auguste* », que par conséquent les princes moscovites (et ceux de Vladimir) sont de même origine. C'est « *l'empereur Constantin Monomaque* » qui avait transmis à Volodymyr Monomaque « *la couronne* »

152. M. Hrouchevskyi, *Istoria...*, op. cit., vol. 5, p. 406 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istorychni pidvalyny...*, op. cit., p. 48.

153. PSRL, vol. 12, pp. 114, 116, 127, 131 ; cf. UIJ, Kiev, 10/1982, p. 125.

154. *Tserkov v istorii*, op. cit., p. 70 ; PSRL, vol. 25, p. 288.

155. M.N. Tikhomirov, *Rossiyskoé gossoudarstvo XV-XVII vekov*, Moscou, 1973, p. 13 ; A.M. Sakharov, *Obrazovanié i razvitié...*, op. cit., p. 66.

156. *Tserkov v istorii...*, op. cit., p. 77.

157. A. Dmitrev, *Tserkov i ideiá samoderjavia v Rossii*, Moscou, 1930, p. 13 ; V.E. Titov, *Pravoslavié*, op. cit., p. 81.

158. V.O. Klioutchevsky, *Kours rousskoy istorii*, vol. 2, Moscou, 1965, p. 127 ; Titov, op. cit., p. 81.

impériale » avec laquelle, « depuis cette époque et jusqu'à ce jour, sont couronnés les grands princes de Vladimir »¹⁵⁹. Il s'agit ici d'un mythe, car en effet l'empereur Constantin ne pouvait rien transmettre au prince de Kiev Volodymyr Monomaque ; il était mort à peu près à l'époque où naquit celui-ci. C'est donc de cette manière que fut créée l'atmosphère pour les prétentions politiques du prince moscovite Ivan III. Celui-ci commença à affirmer que « toute la terre Rous' héritée de nos ancêtres est notre patrimoine »¹⁶⁰. Nous sommes au début du XVI^e siècle, donc près de quatre siècles après la chute de l'empire de Kiev (de la Rous'), trois siècles après la disparition du pouvoir de Kiev, et près de deux siècles après la fin de l'indépendance de la Rous'-Ukraine.

Dans le premier quart du XVI^e siècle, un moine de Pskov, Philophey, développa dans ses lettres à Vassili III et à Missioura Mounekhine, la théorie affirmant que « Moscou est la troisième Rome ». Suivant cette théorie, l'Église romaine — la « première Rome » — était tombée en raison de son hérésie, les « latins » ayant abandonné la vraie foi chrétienne. Quant à Constantinople (la « deuxième Rome »), elle a été conquise par les Turcs en 1453 par la volonté divine, car les Grecs « ont vendu la foi orthodoxe aux Latins » (allusion est faite à l'union entre les Églises). Ainsi les « deux premières Rome sont tombées, et la troisième, Moscou, est bien là, et il n'y aura pas de quatrième ». De plus, de tous les empires chrétiens il ne reste, conformément aux livres prophétiques, que « l'empire de notre maître, l'empire russe »¹⁶¹. Cette théorie dit ensuite que Moscou qui n'a pas reconnu l'Union de Florence, est devenue maintenant le centre mondial de la vraie chrétienté. Car seul le christianisme orthodoxe est le vrai christianisme, toutes les autres confessions sont fausses et « contraires à Dieu ». Moscou a été choisie par Dieu, elle est l'unique successeur légal de Rome¹⁶².

Formée dans les années 1504-1524, la théorie de « Moscou troisième Rome » devint le fondement de l'idée d'une importance mondiale de l'État russe et de la signification exclusive de l'Église en Russie. Elle connote une attitude hostile envers les autres religions, l'intolérance religieuse, ainsi que l'idée suivant laquelle le peuple russe est « élu de Dieu ». Intronisant tsar en 1547 Ivan IV, alors âgé de seize ans, le métropolitaine Macaire l'appela « préféré de Dieu », « élu de Dieu », « couronné de Dieu », apparenté aux empereurs romains et byzantins, descendant d'Auguste¹⁶³.

159. A. A. Zymine, *O političeskikh predposylkakh vzniknovenia rousskovo absolioutizma*, in « Absolioutizm v Rossii », Moscou, 1964, p. 36 ; *O, rousskaya zemlia*, Moscou 1982, pp. 107-108, 291-293.

160. N. Polonska-Vassylenko, *Dvi kontseptsii istorii Ukraïny i Rossii*, Munich, 1964, p. 26.

161. A. A. Zimine, *Rossia na porogu novogo vremeni (Otcherki političeskoï istorii Rossii pervoy treti XVI v)*, Moscou, 1972, pp. 340-342 ; O. Ohloblyn, *Moskovska teorïa III Rymou v XVI-XVII stol.*, Munich, 1951, p. 25-26.

162. *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 86.

163. *Ibid.*, pp. 94-95.

C'est le métropolite Macaire (1542-1563) qui a joué un rôle déterminant dans le processus de transformation de l'idée religieuse de la troisième Rome en théorie d'État dans la formation de l'empire moscovite. C'est pendant qu'il était métropolite qu'eurent lieu des événements importants pour l'histoire de la Russie : l'État moscovite fut proclamé « tsarstvo » (empire), en 1547 eut lieu le couronnement impérial d'Ivan IV, des synodes importants furent réunis en 1547 et 1549, puis en 1551 ; et c'est sur son initiative ou avec sa participation que furent publiés des recueils importants, comme les « Tchety-Mineï », « Stiepniya kniga », « Tsarstviennya kniga », et que furent codifiées des chroniques. Dans toutes ces œuvres, ainsi que dans les épîtres de Macaire, « l'idée de l'unité de l'histoire « russe », de l'État, de l'Église, de la dynastie et du pouvoir impérial en tant que monarchie théocratique est systématiquement et clairement affirmée »¹⁶⁴. C'est ainsi que fut artificiellement créée de toutes pièces, essentiellement à l'initiative de Macaire, et imposée par la suite aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'empire russe l'idée de l'« unité de la Rous' » ou plus exactement de la Russie (et plus tard de l'unité « des trois Russies qui n'en forment qu'une seule »).

Entre temps, en 1570, Moscou anéantit l'Église de Novgorod ; les trésors et toutes les richesses des églises furent emportés à Moscou, l'archevêque Pimène fut emprisonné¹⁶⁵. Les tentatives de rapprochement entre Moscou et Rome (la mission A. Possevino en 1581) furent utilisées par Moscou à son seul avantage. Moscou n'autorisait pas les influences occidentales chez elle, ne souhaitait pas un rapprochement religieux et ne voulait pas d'alliance avec des États catholiques¹⁶⁶.

Création du Patriarcat à Moscou

Ayant la prétention de remplacer l'empire byzantin, Moscou considérait que c'est chez elle que devait se trouver le siège du chef de l'Église orthodoxe, c'est-à-dire qu'elle devait avoir un patriarche. Les négociations à ce sujet, menées à Moscou en 1586, ne donnèrent pas le résultat escompté. Mais en 1588, mettant à leur profit la visite à Moscou du patriarche de Constantinople, Jérémie, les autorités moscovites surent forcer celui-ci pour obtenir la consécration d'un patriarche. Cela ne se fit pas sans violence. En effet, Boris Godounov décida de garder le patriarche de Constantinople à Moscou tant qu'il ne ferait pas ce qu'on attendait de lui. Moscou garda ainsi de force le patriarche pendant près d'une année, pratiquement emprisonné, isolé, et le força à consacrer un patriarche en 1589. Le premier patriarche de Moscou fut le métropolite Yov.

164. O. Ohloblyn, *op. cit.*, p. 32.

165. *Tserkov v istorii...*, *op. cit.*, p. 114.

166. *Ibid.*, p. 117.

Le Patriarcat comprenait quatre métropolies : Novgorod, Rostov, Kazan et Krouty (on remarquera que Kiev et l'Ukraine, qui faisaient toujours partie de la couronne de Pologne, ne faisaient pas partie du Patriarcat russe). Il fut décidé que le patriarche serait choisi au concile des évêques russes et confirmé par le tsar. Ainsi donc, tout en stipulant une complète indépendance de l'Église russe par rapport à Constantinople, le document sur la création du Patriarcat à Moscou fixait la dépendance de cette Église vis-à-vis du pouvoir politique, notamment du tsar¹⁶⁷. L'Église continua d'être un facteur d'aide au développement de l'absolutisme en Russie¹⁶⁸.

L'Église d'Ukraine aux xv^e-xvi^e siècles

Au milieu du xv^e siècle, après que les métropolitains moscovites eurent cessé de porter le titre de « métropolitain de Kiev », le patriarche de Constantinople, uni à Rome, consacra comme métropolitain de Kiev Grégoire (Hryhoriy) le Bulgare. Les orthodoxes des territoires appartenant à la Lituanie et à la Pologne (c'est-à-dire les territoires ukrainiens et biélorussiens occidentaux) furent rattachés à la métropole de Kiev. Toutefois le métropolitain Grégoire commença à faire des démarches auprès du patriarche de Constantinople Dionisie, qui n'acceptait pas l'union des Églises, afin d'obtenir sa confirmation et son rattachement à l'orthodoxie¹⁶⁹.

Après sa mort en 1473, le concile des évêques choisit pour métropolitain l'évêque Mykhail de Smolensk, mais Constantinople envoya son métropolitain Spyrydon, que le roi Casimir IV fit emprisonner. Les deux successeurs de Mykhail, Yon et Macaire, furent choisis par le concile des évêques avec l'accord du prince. Après la mort de Macaire, en 1498, le système changea : le métropolitain était désormais désigné par le prince, et le patriarche de Constantinople ne faisait que le bénir. Alors la métropole de Kiev, de Galicie et de toute la Rous' se transforma en objet de bénéfices. C'est le roi de Pologne qui en disposait à sa guise¹⁷⁰.

Pratiquement depuis sa création, la métropole de Kiev-Galicie-Lituanie connut une diminution progressive de l'influence du Patriarcat de Constantinople, alors que le poste de métropolitain y était tombé de plus en plus sous l'influence du grand-prince de Lituanie et ensuite du roi de Pologne. Finalement ce dernier désignait les métropolitains sans

167. *Ibid.*, pp. 123-124.

168. Cf. A. Dmitrev, *Tserkov i idéa samoderjavia...*, *op. cit.* ; V.E. Titov, *Pravoslavié*, *op. cit.*, p. 85.

169. M. Hrouchevskyi, *Istoria...*, *op. cit.*, vol. 5, pp. 406-409 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istoria...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 377 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istorychni pidvalyny...*, *op. cit.*, p. 49.

170. M. Hrouchevskyi, *op. cit.*, p. 407-417 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istoria...*, *op. cit.*, pp. 377-379 ; N. Polonska-Vassylenko, *Istorychni pidvalyny...*, *op. cit.*, pp. 50-51.

même convoquer les évêques en concile. Malgré cela ce système ne transforma pas l'Église en outil politique du pouvoir. En revanche il contribua au déclin spirituel de l'Église et à sa transformation en domaine de privilèges. Le système d'attribution de la dignité de métropolitain s'étendit aussi à celle des évêques.

Les faits historiques démontrent ainsi que, depuis le XI^e siècle et jusqu'au XVII^e siècle, l'Église fut en Ukraine et en Russie tributaire de circonstances politiques et de conditions socio-culturelles distinctes dans chacune de ces deux régions. L'existence de peuples divers sur le territoire de l'ancienne métropole de Kïev aux XI^e-XII^e siècles, fut sans aucun doute le facteur décisif qui fit que l'Église connut un développement différent en Ukraine et en Russie. Il faut tenir compte en outre des conceptions politico-religieuses, des idées et des théories qui ont forgé l'impérialisme russe et auxquelles l'Église orthodoxe russe fut associée en vue du « rassemblement des terres russes », de sorte qu'elle fut liée à la politique d'expansion de la Russie.